

LES FASTES DE LA DÉCADENCE  
CHEZ CONSTANTIN CAVAFY

Ouvrage publié avec le concours  
de la Faculté des Lettres  
et de l'Unité de grec moderne de l'Université de Genève.

ISBN 978-960-211-891-7

© Editions Nefeli et Marthe Vassiliadi  
6, rue Asklipiou, 106 80 Athènes – Grèce  
tél.: 210 3639962 – fax: 210 3623093  
e-mail: [info@nnet.gr](mailto:info@nnet.gr)  
[www.nnet.gr](http://www.nnet.gr)

MARTHA VASSILIADI

LES FASTES DE LA DÉCADENCE  
CHEZ CONSTANTIN CAVAFY

ÉDITIONS NÉFÉLI  
ATHÈNES 2008



*à mes parents  
Fanis et Sophia*



*Cet ouvrage est issu d'une thèse de doctorat soutenue en 2004 à l'Université de Genève devant un jury composé de Madame et Messieurs les Professeurs Renata Lavagnini, Bertrand Bouvier, Michel Lassithiotakis, Christos Papazoglou et Maurizio Perugi. Je tiens à les remercier pour les précieuses remarques et suggestions qu'ils m'ont faites lors de la soutenance.*

*Dans sa forme première comme dans sa présentation finale, ce travail a bénéficié du soutien de mon directeur de recherche, Michel Lassithiotakis, et de mon co-directeur, Christos Papazoglou. Qu'ils acceptent l'un et l'autre l'expression de ma vive reconnaissance.*

*J'ai eu en outre la chance d'avoir à mes côtés M. Bertrand Bouvier qui, grâce à sa vaste érudition, m'a aidée à résoudre nombre de questions, et a suivi avec intérêt l'édition de mon travail. Qu'il soit ici remercié. Je n'oublie pas, d'autre part, tout ce que je dois aux professeurs dont j'ai suivi l'enseignement pendant mes études à la Sorbonne, Monsieur Jean de Palacio et Madame Renée-Paule Debaisieux, qui m'ont initiée aux affres de la Décadence. Je tiens également à remercier mes amis Constantin N. Macris, Apostolis Lampropoulos et Gilles Decorvet de leur lecture attentive et leur soutien affectueux. Toute ma gratitude enfin à Georges Papagiannakis, qui m'a accompagnée dans ce voyage, arrêtant le temps lorsque celui-ci allait trop vite.*

*La publication de cet ouvrage a été rendue possible grâce à l'aide financière qu'ont bien voulu m'accorder la Faculté des Lettres de l'Université de Genève et l'Unité de langue, littérature et civilisation grecques modernes. Je remercie donc à ce titre le décanat de la Faculté et le professeur M. Lassithiotakis, responsable de l'Unité.*





# TABLE DES MATIÈRES

Introduction .....	13
Abréviations .....	17

## FIGURES

1. FEMMES FATALES : FIGURATIONS ET DÉFIGURATIONS .....	19
I. Histoires de couples .....	20
a. « Lamia » .....	21
b. « Œdipe » .....	25
II. Le double meurtre de Salomé .....	27
a. Quelle mise à mort pour Salomé? .....	28
b. La figure du sophiste .....	30
2. LES EMPEREURS ROMAINS : HISTOIRE D'UNE CHUTE .....	33
I. Variations sur la mort : Tacite, Antoine .....	34
a. « La mort de l'empereur Tacite » .....	34
b. « La fin d'Antoine » .....	35
II. Le cas de Néron .....	38
a. « <i>Qualis artifex pereo</i> » .....	39
b. Le concept de la faute .....	40
<i>l'exode des dieux</i> .....	40
<i>l'expérience du temps</i> .....	43
3. LE MYTHE DE JULIEN	
LES MÉTAMORPHOSES DE L'ÉCRITURE .....	47
I. Le remaniement des sources .....	50
a. L'inspiration érudite .....	50
b. Le discours contaminé .....	52
<i>un exemple de paraphrase</i> .....	52
<i>la citation chez Cavafy</i> .....	55
c. Pour une légende : contre le Galiléen .....	60
II. Julien –statut et typologie .....	63
a. Le portrait de Julien .....	63
b. Entre paganisme et christianisme .....	65
<i>les chrétiens</i> .....	65
<i>entre deux morts : Apollon et le Christ</i> .....	68
c. Le motif de l'exil .....	74

## THÈMES, MOTIFS ET FORMES

4. LA MORT DES DIEUX .....	83
I. La géographie du divin .....	84
a. Le destin de la mort .....	84
b. Le visible et l'invisible : des ombres en chair .....	88
II. L'humanisation des dieux .....	90
a. Le motif de la métamorphose .....	90
b. Être et paraître divin .....	92
5. LES BARBARES .....	95
I. A la rencontre du mythe : les Barbares de la Décadence .....	96
a. Identités grecques et identités barbares .....	96
b. Les nouveaux barbares et que sont-ils devenus ? .....	98
II. A la rencontre du fantôme : la Décadence des Barbares .....	99
a. Imagologie barbare : Cavafy et Milosz .....	99
<i>les formes du récit</i> .....	103
<i>la définition spatiale</i> .....	104
<i>le théâtre des personnages</i> .....	104
<i>le théâtre des Barbares</i> .....	104
b. Deux modèles comparables d'agonie .....	106
6. ÉCRITURES DE LA MORT .....	113
I. Le silence : acte créateur .....	114
a. Une littérature sculptée .....	115
b. L'enjeu de la lecture .....	120
II. Une sémiologie érotique de la mort .....	124
a. L'héroïsation du corps mort .....	124
b. L'« héroïsation » du désir .....	125
CONCLUSION .....	129
NOTES .....	131
7. BIBLIOGRAPHIE .....	165
1. Œuvres de Cavafy .....	165
1.1 Éditions .....	165
1.2 Traductions .....	165
2. Études critiques sur Cavafy .....	166
3. Textes anciens .....	176
4. Littérature fin de siècle .....	176
5. Travaux sur la littérature fin de siècle .....	178
6. Autres travaux consultés ou cités .....	180
7. Sites consultés .....	182
Sur Cavafy .....	182
Autres .....	182
INDEX DES PERSONNES .....	183
INDEX DES TEXTES DE CAVAFY .....	187

# INTRODUCTION

Les fins de siècles se ressembleraient-elles ? Et Cavafy serait-il poète décadent sur la seule foi de sa chronologie (1863-1933) ? Une foule de commentateurs a tenté, depuis plusieurs générations, d'interpréter le défi poétique cavafien, d'éclairer son obscurité, de rattacher son idiome, désormais quasi sacré, à tel ou tel courant littéraire. Incontestablement romantique à ses débuts, symboliste par la suite, le poète alexandrin à partir de 1911, date significative pour la coupure qu'elle représente dans son œuvre, trouve enfin sa propre voix, toujours ambiguë et singulière, marquée d'un « réalisme » qui reste hors de toute école poétique.

Cosmopolite par conviction et polyglotte par destin, Cavafy s'alimente du romantisme tardif, mais respire aussi la modernité de cette fin de siècle, exténuée par les excès et les névroses. Parmi les nombreux volumes de sa bibliothèque figurent plusieurs auteurs de la décadence, aujourd'hui presque inconnus, tels Adolphe Bélot, Camille Lemonnier ou Gustave Toudouze.<sup>1</sup> Admirateur fervent d'Anatole France et fidèle lecteur de Baudelaire, le poète d'Alexandrie préfère aux préjugés anglais la littérature française dont il apprécie expressément l'audace morale et la liberté d'esprit :

Ἐκεῖνο ποῦ γιὰ μένα κάμνει τὴν Ἀγγλικὴ φιλολογία ψυχρὴ, εἶναι –ἐκτὸς μερικῶν ἐλλείψεων τῆς ἀγγλικῆς γλώσσης– ἢ –πῶς νὰ τὴν πῶ– συντηρητικότης, ἢ δυσκολία –ἢ ἢ ἀκουσιότης– νὰ χωρισθοῦν ἀπὸ τὰ παραδεγμένα, καὶ ὁ φόβος μὴ προσκρούσουν πρὸς τὴν ἠθικὴ, τὴν ψευτο-ἠθικὴ γιὰτὶ ἔτσι πρέπει νὰ ποῦμε τὴν ἠθικὴ ποῦ καμώνεται τὴν ἀνήξερη. Σ' αὐτὰ τὰ τελευταῖα δέκα χρόνια πόσα Γαλλικὰ βιβλία καὶ καλὰ καὶ κακὰ γράφηκαν τὰ ὁποῖα ἐξετάζουν καὶ παίρνουν γενναῖα ὑπ' ὄψιν τὴν νέα φάσι τοῦ ἔρωτος. [...] Κανένα Ἀγγλικό, ποῦ νὰ ξέρω. Γιατί;<sup>2</sup> [...]

Ce pourquoi la littérature anglaise me paraît froide, c'est –outre quelques insuffisances de la langue– son –comment dire– conservatisme, sa difficulté –ou sa répugnance– à rompre avec les opinions reçues, et sa crainte de heurter la morale, la soi-disant morale, car c'est ainsi qu'il faut qualifier la morale qui fait semblant de ne pas savoir. Ces dix dernières années, combien de livres français, bons ou mauvais, ont été publiés qui étudiaient et prenaient courageusement en considération cette nouvelle forme de l'amour. [...] Aucun livre anglais, que je sache. Pourquoi ?

*trad. Samuel Baud-Bovy*

Considérant sa *Belesenheit* imprégnée de l'air du temps, ses contemporains se sont souvent hasardés à expliquer les contradictions de son génie en repérant systématiquement des affinités électives avec le silence mallarméen, le pessimisme de Baudelaire ou la « sagesse » résignée de Verlaine. En 1933 déjà, Malanos s'obstine à découvrir des plagiats et à comparer les vers décadents de Jean Lahor ou de Wilde à l'imaginaire cavafien<sup>3</sup> ; Tellos Agras range Cavafy dans la catégorie des « penseurs et des esthètes » les plus exquis, et cherche à établir des liens avec la poésie française du tournant de siècle<sup>4</sup>. Désormais, Renata Lavagnini<sup>5</sup> et Michalis Pieris<sup>6</sup> ont consolidé cette foi en la lecture comparée de l'œuvre cavafienne par l'étude des rapports que le poète entretenait avec l'école du Parnasse, et Diana Haas<sup>7</sup> a magistralement mis en lumière l'influence déterminante du mouvement ésotérique sur le jeune Cavafy<sup>8</sup>.

Or, Cavafy, certainement esthète mais pas vraiment poète maudit, certainement symboliste et par là-même un peu décadent, emprunte inlassablement de nouveaux visages qui nous manœuvrent et nous laissent incertains, comme devant les métamorphoses du mythique Protée, pour reprendre la célèbre métaphore de Séféris. Dans cette optique, lire l'héritage parnassien dans l'obsession de détails historiques, sans considérer la modernité d'un hédonisme suggestif avoisinant le funèbre et le désenchantement, ou traduire l'enseignement du symbolisme sans prendre en compte les prestiges d'une mythologie décadente, serait faire tort à la linéarité de ce *work in progress* que fut l'œuvre cavafienne et dont parlait avec admiration et un brin de jalousie Séféris.

Partant de ce principe, l'objectif de notre travail, qui vient s'ajouter à une bibliographie déjà vaste, ne sera pas d'intégrer à tout prix la poésie de Cavafy dans le courant littéraire de la Décadence, tel qu'il se définit par le goût du rare, du morbide et de l'insolite, par le dandysme suicidaire ou la doctrine poétique de l'outrance. Car, outre le triomphe du factice et la curiosité pour le mal, la Décadence constitue aussi une vision précise de l'Antiquité qui, resurgie de ses ruines, revit dans l'époque trouble du Bas-Empire en subvertissant méthodiquement les représentations idylliques des Parnassiens. C'est cette mythologie dont Jean de Palacio a su explorer avec une extrême rigueur les figures et les formes, c'est cette Antiquité agonisante dont le rapport étroit avec l'imaginaire décadent a été démontré de façon exemplaire par Marie-France David, qui nous ont incitée à interpréter sous cet angle la poésie de Cavafy.

Si la Décadence exprime sa sensibilité fatiguée en énumérant les symptômes d'une civilisation qui meurt dans les splendeurs de la démesure, projetant ainsi la dynamique de sa propre fin, Cavafy, lui, situe la décadence à Alexandrie et dans les mythes de son hellénisme suspect, hybride, constamment déchiré entre deux identités. Que les décadents français inscrivent dans les fictions historiques de l'Antiquité tardive la chronique de leur désillusion et ressuscitent un passé qui leur est familier, mais se perd dans un temps lointain et que, pour Cavafy, la fiction de cette décadence contienne la vérité même de son présent, cela est indéniable et trop évident pour que l'on s'y attarde longuement.

De même, en nous écartant de l'étude de motifs chers aux décadents (pierres précieuses, fleurs artificielles, parfums), recherche menée par Diana Haas et dont nous avons pleinement bénéficié, nous avons essayé d'établir un réseau d'analogies entre la mythographie personnelle

du poète grec et le système de représentations de l'Antiquité à la fin du siècle. Démarche souvent risquée, surtout lorsqu'on a dû comparer des poèmes et des poètes d'inégale valeur, notre étude se fonde sur un schéma bipartite.

Dans la première partie, nous nous penchons sur des figures inhérentes à l'imaginaire de la Décadence qui, isolées dans la poésie cavafienne et trahissant leur mythe fondamental, connaissent parfois un destin absurde. Ainsi, les femmes fatales, avec toute leur armature fantasmagique, n'apparaissent dans les écrits du jeune Cavafy que pour accompagner au milieu d'une étrange constellation un héros solitaire, tels Œdipe ou le jeune sophiste hellène, personnage central de l'univers pseudo-historique cavafien. Simple exercice de style sur un thème donné, le poème de Cavafy sur Salomé annonce pourtant une certaine attitude poétique envers ce qui a nourri jusqu'à l'épuisement le répertoire de la seconde moitié de siècle.

La décadence romaine, autre pôle de fascination pour les contemporains, attire aussi Cavafy : lorsqu'il se tourne vers l'empire romain, ce n'est pas pour célébrer les grandeurs de la folie impériale. Néron mais aussi Tacite et Marc-Antoine, captés dans les moments de leur agonie, s'exposent à l'éventuelle réalité de la mort sortant des stéréotypes de leur légende historique. Mais le personnage qui fait inextricablement partie de la comédie humaine de Cavafy, c'est l'empereur Julien. Figure prisée par le Parnasse et la fin de siècle pour l'idéalisme lyrique de son projet visant à restaurer le paganisme, l'Apostat anime des scénarios qui mettent en question l'innocence intangible de la conscience chrétienne. Or, le Julien cavafien, né des lectures de Gibbon et de Grégoire de Nazianze, n'est pas un héros : déchiré entre son rêve d'hellénisme et son histoire chrétienne, il incarne tragiquement un entre-deux qui ne cesse pas d'interpeller le poète.

L'aventure de Julien, liée au questionnement théologique d'une époque en transition, nous introduit au thème plus général de la mort des dieux sur lequel s'ouvre notre deuxième partie. La Décadence réserve aux dieux un sort dramatique : meurtris et vieux, les dieux antiques s'avèrent mortels à l'instar de leur successeur, et les épisodes de leur épiphanie n'ont rien d'apocalyptique : plutôt que la nostalgie, c'est la logique de la parodie d'un présent moderne et négatif qui les dicte. Ces ombres divines, exilées de leur pays natal, Cavafy les soumet à un autre processus d'humanisation, évoquant là aussi, à travers le mythe de leur retour, le vertige polyphonique du christianisme et du paganisme.

Mais l'empire abandonné de ses dieux connaît aussi la menace des Barbares. Symbole de destruction mais aussi de régénérescence, le Barbare féconde les visions de l'angoisse face au temps. L'image des hordes expiatriques guettant aux portes traduit l'espoir et le désespoir du siècle finissant, devant le rêve de « l'attrayant déclin » et l'illusion du progrès. Issu de cette même problématique, le poème de Cavafy « Περιμένοντας τοὺς Βαρβάρους » annule la légende en imposant un dénouement qui contient déjà l'amertume et le soupçon réalistes de la modernité.

Inévitablement associée au mythe des invasions barbares, la réflexion sur la ruine et sur la discontinuité de la durée prend pour l'esprit décadent la forme d'un défi d'écriture. Inscriptions qui se déchiffrent, stèles funéraires qui s'inventent, le passé se recompose à partir de ses débris et de leur discours cryptique. Dans ce décor, mais beaucoup plus tard, Cavafy masque

sous le texte blessé de ses épitaphes, dédiées aux jeunes gens d'Alexandrie, sa fiction préférée de l'amour et de la mort.

Ainsi, les mythes se croisent, se répondent et parfois se contredisent. Certes, ce que Cavafy puise méthodiquement dans le système d'images et de signes de facture décadente est plus facilement identifiable dans sa production poétique de jeunesse (les femmes fatales, les empereurs romains, etc.), mais se laisse aussi discerner dans ses œuvres de la maturité (les Barbares, la mort des dieux, etc.). En pleine connaissance des risques encourus, nous nous sommes autorisée à inclure dans notre corpus des poèmes désavoués ou inédits, sans faire de stricte distinction entre ceux du « canon » (les 154 poèmes publiés par le poète) et ceux qui sont restés à l'état d'ébauche. Que Cavafy désire qu'on le comprenne, c'est lui-même qui l'a indiqué en gardant précieusement toutes les preuves de son labeur obstiné et douloureux et en préservant toutes les traces de son destin poétique, y compris l'échec.

Un autre problème auquel nous avons souvent dû nous heurter est la traduction des poèmes de Cavafy en français<sup>9</sup>. Étant traduite dans sa totalité, son œuvre poétique demeure un grand défi pour celui qui entreprend de transmettre dans une autre langue la particularité de sa voix avec ses silences et son vacillement entre le grec « savant » et le grec « populaire ». Pour la plupart des cas, nous avons adopté la traduction de Georges Papoutsakis, l'ayant jugée humble et proche de l'original. Cependant, pour les poèmes inédits ou désavoués, nous avons eu recours, non sans quelque hésitation, à la traduction souvent imparfaite de Socrate Zervos et Patricia Portier.

Et si traduire Cavafy s'avère un pari difficile, écrire sur lui ne l'est pas moins. Confronté constamment au circuit fermé de ce qui a été déjà dit, de ce qui a été déjà pensé et écrit, celui qui se lance dans l'aventure s'expose fatalement au danger de ne rien apporter de nouveau. Notre but, s'il a été atteint, était de lire ou plus précisément de relire quelques mythes du poète à travers les hantises de son siècle, ce n'était pas de décrire en Cavafy un dandy décadent. Nous espérons avoir discerné, derrière ces images historiques ou pseudo-historiques de l'Antiquité, les visages de la Décadence chez un poète qui, comme Wilde, avançait toujours masqué.

# ABRÉVIATIONS

## I. *Textes*

- A* C. P. Cavafy, tome I: *Ποιήματα (1896-1918)*, éd. G. P. Savvidis, Athènes, Icaros, [1963], 1991.
- B* C. P. Cavafy, tome II: *Ποιήματα (1919-1933)*, éd. G. P. Savvidis, Athènes, Icaros, [1963], 1991.
- Av* C. P. Cavafy, *Ανέκδοτα ποιήματα (1882-1923)*, éd. G. P. Savvidis, Athènes, Icaros, 1968.
- Απ* C. P. Cavafy, *Τα Αποκηρυγμένα. Ποιήματα και μεταφράσεις*, éd. G. P. Savvidis, Athènes, Icaros, 1983.
- Ατ* C. P. Cavafy, *Ατελή Ποιήματα 1918-1932*, éd. Renata Lavagnini, Athènes, Icaros, 1994.
- Κρ* C. P. Cavafy, *Κρυμμένα Ποιήματα 1877;-1923*, éd. G. P. Savvidis, Athènes, Icaros, 1993.
- Πεζά* C. P. Cavafy, *Πεζά*, éd. G. Papoutsakis, Athènes, Fexis, 1963.
- ΑνΣημ* C. P. Cavafy, *Ανέκδοτα Σημειώματα Ποιητικής και Ηθικής*, éd. G. P. Savvidis, Athènes, Hermis, 1983.

## II. *Traductions*

- Samuel Baud-Bovy* *Poésie de la Grèce moderne*, Lausanne, La Concorde, 1946
- Grandmont* Constantin Cavafis, *Poèmes*, préf., trad. et notes Dominique Grandmont, Gallimard, 1999.
- Ortlieb-Leiris* C. P. Cavafy, *Poèmes anciens ou retrouvés*, trad. Gilles Ortlieb et Pierre Leiris, Paris, Seghers, 1978.
- Papoutsakis* C. P. Cavafy, *Poèmes*, trad. Georges Papoutsakis, Les Belles Lettres, 1977<sup>2</sup>.
- Yourcenar* C. P. Cavafy, *Présentation critique de Constantin Cavafy 1863-1933*, trad. par Marguerite Yourcenar et Constantin Dimaras, Gallimard, Paris, 1978<sup>2</sup>.
- Zervos-Portier* C. P. Cavafy, *Œuvres poétiques*, trad. S. Zervos et P. Porter, Paris, Imprimerie Nationale, 1993.

*Lorsque nous sommes amenée à retoucher une traduction que nous citons, nous l'indiquons par un astérisque. Pour les poèmes et les textes qui ne sont pas encore traduits en français, nous proposons notre propre traduction. En ce qui concerne l'écriture du nom de Cavafy, nous avons respecté la coquetterie du poète, qui écrivait son nom avec y sans -s final. En revanche, nous utilisons la forme usuelle de l'adjectif dérivé: cavafien.*

### III. Ouvrages critiques

- Ιστορία* Yannis Dallas, *Καβάφης και Ιστορία*, Athènes, Hermis, 1974
- Δεύτερη Σοφιστική* Yannis Dallas, *Ο Καβάφης και η Δεύτερη Σοφιστική*, Athènes, Stigmi, 1984.
- Θεολογία* Yannis Dallas, *Ο Ελληνισμός και η Θεολογία στον Καβάφη*, Athènes, Stigmi, 1986.
- Antiquité latine* Marie-France David, *Antiquité latine et Décadence*, Paris-Genève, Honoré Champion, 2001.
- Haas Diana Haas, *Le problème religieux dans l'œuvre de Cavafy*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1996.
- Reading notes* Diana Haas, «Cavafy's reading notes on Gibbon's "Decline and Fall" », *Folia Neellenica*, Band IV, 1982, p. 25-96.
- Ρεαλισμός* Sonia Ilinskaya, *Κ. Π. Καβάφης, Οι δρόμοι προς το ρεαλισμό στην ποίηση του 20ού αιώνα*, Athènes, Kedros, 1983.
- Malanos Timos Malanos, *Ο ποιητής Κ. Π. Καβάφης και το έργο του*, Athènes, Diphros, 1957 [1933<sup>1</sup>].
- Figures et formes I* Jean de Palacio, *Figures et formes de la Décadence*, Paris, Séguier, 1994.
- Figures et formes II* Jean de Palacio, *Figures et formes de la Décadence II*, Paris, Séguier, 2000.
- Χώρος* Michalis Pieris, *Χώρος, Φως, και Λόγος. Η διαλεκτική του «μέσα» και του «έξω» στην ποίηση του Καβάφη*, Athènes, Castaniotis, 1992.
- Επτά μελετήματα* Filippo Maria Pontani, *Επτά μελετήματα για τον Καβάφη (1936-1974)*, introd. Massimo Peri, Athènes, Μορφωτικό ίδρυμα Εθνικής Τραπέζης, 1991.
- Εκδόσεις* G. P. Savvidis, *Οι καθαφικές εκδόσεις (1891-1932). Περιγραφή και σχόλιο. Βιβλιογραφική μελέτη*, Athènes, Icaros, 1991 [1966<sup>1</sup>].
- Μικρά Α΄* G. P. Savvidis, *Μικρά Καθαφικά Α΄*, Athènes, Hermis, [1978] 1996.
- Μικρά Β΄* G. P. Savvidis, *Μικρά Καθαφικά Β΄*, Athènes, Hermis, [1978] 1996.
- Εποχή* Stratis Tsirkas, *Ο Καβάφης και η εποχή του*, Athènes, Kedros, 1995<sup>9</sup>.
- Πολιτικός* Stratis Tsirkas, *Ο Πολιτικός Καβάφης*, Athènes, Kedros, 1971<sup>5</sup>
- Κράμα* *Η ποίηση του κράματος*, éd. Michalis Pieris, Héraclion, Presses Universitaires de Crète, 2000.